

JOURNÉES D'ÉTUDE sur la petite enfance

Jean-Pierre BÉNICHOU

Le laboratoire de Lecture-Écriture de l'École Normale des Hauts-de-seine à ANTONY a organisé deux journées d'études sur "**Le rôle et la place de l'écrit dans la petite enfance**".

Ces journées ont eu lieu les 12 et 13 mai 1987 et ont réuni plus de 300 personnes d'origines diverses : si les instituteurs exerçant dans les écoles maternelles étaient les plus nombreux leurs collègues du primaire étaient largement représentés, de même que les professionnels des crèches, de l'action sanitaire et sociale, des bibliothèques et des municipalités.

L'intention qui a présidé à l'organisation de ces journées était de réfléchir à ce constat : même petit, l'enfant vit dans le monde tel qu'il est, donc avec l'écrit.

Cinq contributions de chercheurs ont servi d'éléments inducteurs à la séance de clôture au cours de laquelle des représentants des municipalités, de l'édition : des écoles, des crèches, du corps médical, des bibliothèques ont débattu de leurs expériences et de leur approche de la question.

Je reviendrai plus loin sur ces contributions, mais auparavant il me paraît utile de dire quelques mots de la phase préparatoire.

I. LES PRÉPARATIFS

Un questionnaire

Pendant les trois mois qui ont précédé les journées d'études, des instituteurs (et quelques normaliens) ont utilisé le questionnaire aux petits, que les lecteurs des A.L. connaissent bien¹ pour enquêter dans le département. Il s'agissait d'approcher avec des petits (de 2 à 5-6 ans) la question de savoir quelle place occupe pour eux l'écrit.

C'est ainsi que 1 068 questionnaires ont été remplis à l'issue de leur travail. Trois observations peuvent être formulées :

- l'extrême attention apportée par les collègues qui ont conduit ces entretiens et leur vive satisfaction d'avoir pu, grâce à cet outil, "*entrer utilement en relation avec leurs élèves sur cet important aspect de leur vie quotidienne*".

- Pour la quasi-totalité des items, les résultats statistiques sont voisins de ceux obtenus lors de la première enquête réalisée avec 153 enfants à Grenoble.

Deux exemples :

a) 24,5% des enfants de Grenoble, 28% des enfants des Hauts-de-seine disent : "*On apprend à lire avec des livres.*"

b) 38,6% des enfants de Grenoble, 33% des enfants des Hauts-de-seine disent : "*Apprendre à lire, c'est facile.*"

- Dans quelques cas, très limités, les résultats sont plus tranchés.

Ainsi : 53,7% des enfants de Grenoble, 56% des enfants des Hauts-de-seine citent la famille comme principal lieu de rencontre avec l'écrit.

¹ Cf. A.L. n°12. décembre 1985.

Une exposition

Les couloirs de l'École Normale ont abrité une exposition qui a été visitée avec énormément d'attention et de curiosité. Cette exposition comportait plusieurs parties :

- les affiches "**Bébé bouquine**" ;
- un montage réalisé à partir de la brochure éditée par l'AFL, brochure a présent disponible² ;
- un reportage de photos réalisé par des instituteurs et des normaliens à partir du thème "Regards de tout petits" ;
- les documents issus de l'exposition très réussie d'une école du nord du département, exposition réalisée à partir d'une préoccupation voisine.

II. Les CONFÉRENCES

Ce qu'ils ont à lire (Catherine TURLAN)

La conférencière a choisi de ne pas parler de l'écrit fonctionnel. Elle s'est intéressée à la littérature et plus particulièrement aux albums. Son objectif est de rendre "*le plaisir de lire assez fort et nécessaire dans la petite enfance pour qu'il puisse soutenir l'apprentissage de la lecture au lieu de survivre*". L'autre intérêt pour nous, adultes, a-t-elle dit, c'est d'y trouver "*le moyen d'accéder à une meilleure connaissance de l'enfant*".

Catherine TURLAN a développé longuement l'analyse d'albums pour la jeunesse, notamment ceux de la série des BABAR et ceux publiés par Maurice SENDAK. Elle a montré que les théories que l'on retrouve "*avec des variations presque infinies à travers toute la littérature enfantine, ce sont ceux du faire-semblant, du masque, de la croissance, de la saleté et surtout de l'abandon...*"

Rapports précoces à l'écrit (Marie BONNAFÉ)

S'appuyant sur la très riche expérience du groupe A.C.C.E.S. Marie BONNAFÉ montre l'extrême importance d'une relation précoce avec le tout jeune enfant à partir de récits lus pour lui, à la fois pour le développement de la pensée et pour favoriser la construction de l'espace transitionnel, Marie BONNAFÉ est médecin psychiatre. Elle a longtemps travaillé avec DIATKINE. Aussi le regard qu'elle porte sur les enfants auxquels on raconte des histoires est-il riche en observations quant à la constitution de la personnalité dans ses deux dimensions (l'une tournée vers la personne elle-même, l'autre tournée vers la collectivité). La lutte contre les exclusions et les ségrégations (qui constitue l'objectif du groupe A.C.C.E.S.) impose de développer en même temps "*le monde du rêve, du silence, du retrait, de la fantaisie et de l'imagination et celui de la nécessité...*".

Lire avant 6 ans (Yvonne CHENOUF)

L'intervenante pose d'abord cette question :

"*L'air du temps cherche à rendre les gens compétitifs agressifs gagnants. Est-ce pour cette raison qu'il faudrait faire lire les bébés ?*"

² Les dossiers "Lecture et petite enfance".

Dans sa réponse, elle indique ce qu'est la position de l'AFL, et son propos pourrait être résumé ainsi :

Il ne s'agit de militer ni pour la précocité, ni pour la culture, mais pour la lecture. Nous en faisons un apprentissage social qui devrait moins dépendre d'une prétendue maturité que de la nécessité d'être inséré dans des activités de communication dont certaines sont évidemment écrites. Aux préalables, il faut préférer les conditions qui peuvent être définies ainsi : pour être lecteur, il faut, dès la naissance :

1. Être témoin d'actes de lecture et des réactions qu'ils provoquent chez le lecteur.
2. Être associé à des pratiques de lecture comme on peut l'être aux décisions de la vie courante.
3. Être familiarisé avec les divers écrits et donc être en mesure d'en saisir les rôles spécifiques.
4. Être destinataire d'écrits.
5. Être reconnu lecteur, quel que soit son degré d'autonomie.
6. Être considéré comme une personne et donc en situation de prendre du pouvoir sur sa vie.

Les âges de la lecture (Jean HÉBRARD)

Dans son intervention, Jean HÉBRARD adopte le point de vue de l'historien. Il s'interroge d'abord sur le moment de l'entrée dans la lecture et sur la manière de conduire cet apprentissage. Le moment de l'entrée est calculé sur la durée d'apprentissage du catéchisme. Si on veut être à l'heure pour la première communion, il faut commencer à 6 ans.

La demande est celle que les parents attendent : de la lettre à la syllabe et au mot.
Le sens ? Plus tard !

Ce qui est paradoxal, c'est que ce dispositif qui nous paraît archaïque aboutit en moins d'un siècle (de 1833 à 1914) à une éradication de l'analphabétisme, qui passe de 75% à 5%.

Et les écoles maternelles ? Jusqu'à Jules Ferry, les salles d'asile sont entre les mains d'associations charitables. La première évolution date de 1833 : on voit poindre une théorie de l'apprentissage pour l'enfant d'âge préscolaire. Mais ce qu'il faut noter, c'est la hiérarchie entre les objectifs : le premier est hygiéniste (le développement physique), le second est moral le troisième est intellectuel. Jean HÉBRARD montre comment on en vient à l'idée d'une école maternelle. La grande dame, c'est Pauline KERGOMARD : c'est avec elle qu'apprendre à lire "*ce n'est plus apprendre à déchiffrer, mais apprendre à penser*".

Pauline KERGOMARD prône l'apprentissage de la lecture à 5 ans et pas avant. Il s'agit de ne pas faire commencer à lire avant que l'enfant ne sache parler. Mais, et le point est d'importance l'antériorité de l'oral s'explique par l'absolue nécessité d'assurer l'unité linguistique du pays, unité dont on est très loin en 1880.

Jean HÉBRARD insiste beaucoup sur cette idée : avec les travaux de Pauline KERGOMARD, le problème est désormais correctement posé, en terme de compréhension, et depuis nous n'avons fait que perfectionner un système, nous sommes toujours dans cette perspective-là.

Leur représentation de l'écrit (Gérard CHAUVEAU)

Le conférencier appuie sa réflexion sur de très nombreuses observations conduites notamment dans des zones prioritaires d'éducation.

Il développe longuement, exemples à l'appui, l'analyse suivante : c'est parce qu'ils sont capables de se représenter l'écrit, et donc d'en parler pour l'analyser dans ses divers composants, que les lecteurs précoces prennent l'avantage sur les non-lecteurs. Dans leurs représentations, ils font état de leur vision du monde. Gérard CHAUVEAU nous apprend par exemple que si on considère deux groupes d'enfants, à partir du rôle qu'ils attribuent à l'écrit, on constate que ceux qui décrivent l'écrit à travers sa dimension sociale ont beaucoup plus de chances d'apprendre à lire rapidement que ceux qui attribuent seulement à l'écrit un rôle directement utilitaire (faire plaisir à mes parents, à la maîtresse, etc.).

III. LA TABLE RONDE

L'intention était la suivante : confier à un collectif de huit à dix personnes la responsabilité de synthétiser les apports des divers conférenciers et, sur ces bases, se demander quelles conclusions chacun peut tenir - qu'il soit bibliothécaires médecin psychiatre, journaliste, puéricultrice, institutrice, élue municipale, éditeur, représentant d'association de jeunesse.

Le premier objectif n'a guère été atteint, probablement pour des raisons diverses (fatigue, inadéquation du genre adopté et peut-être et surtout parce que plusieurs participants à la table ronde n'ont pu être présents à la totalité des conférences), Les échanges, eux, n'ont pas été totalement infructueux, même si l'heure tardive a imposé de les contenir dans un temps réduit.

Parmi tous les points de vue exposés, deux d'entre eux nous ont paru devoir être cités en détail : celui d'un éditeur et celui d'une élue.

Le point de vue de l'éditeur

Au niveau de l'école maternelle, l'écrit et l'image sont très présents, mais il y a différentes catégories de livres qui se prêtent à différents modes d'emplois possibles :

Il y a des images à regarder, il y a des livres documentaires, des livres d'histoire à raconter, et puis il y a des livres et des albums dont la finalité est d'essayer de susciter la communication, d'encourager un échange autour du livre de telle sorte que ce soit à la fin une occasion de rencontres et une occasion d'élargissement du champ d'expérience de chaque lecteur en présence d'un contexte partiellement dépaysant et partiellement familier. Cette constatation amène à poser la question de savoir quelle peut être l'attitude de l'enfant en présence de ces livres. Cette attitude dépend souvent du rôle de l'adulte : l'enfant peut se contenter de regarder ou d'écouter, il peut aussi adopter une attitude de lecteur. Cette attitude s'apprend, elle implique une médiation qui présente deux extrêmes. Soit par défaut : "*Laissez-moi tranquille*", dira le père qui pense que lorsque l'enfant lit, lui peut vaquer. Dans ce cas : le livre ne fonctionne qu'à 20, 25 ou 30%. Soit par excès de sollicitude de la part de l'adulte qui va s'approprier le livre pour l'utiliser comme support d'une histoire, c'est à dire privilégier le livre, l'histoire, et tout ramener au conte quel que soit l'écrit. Il y a alors détournement du livre, de sa véritable fonction...le livre dans sa structure, dans son jeu de deux langages : l'image d'une part, le texte d'autre part, ne fonctionne plus. Le problème, pour l'album, c'est qu'il joue sur deux langages, l'un iconique, l'autre parlé (oralité

transcrite), et il doit y avoir un ricochet de l'image et du texte, le texte étant, avant la maîtrise du pouvoir lire, transmis, apporté à l'enfant comme un élément complémentaire du contenu de l'image.

L'enfant va, en tâtonnant, donner du sens aux images, à partir de son référentiel. L'adulte peut apporter des éléments du texte qui sont, en réalité, des éléments du discours, d'un dialogue. À partir de ce mixage que l'enfant est capable de tenter, on se trouve dans une attitude de créativité. L'enfant va en même temps parler de lui et parler du livre. Il va construire quelque chose à l'aide de ses compétences langagières actualisées à propos de tel livre qui lui est familier à 80% et étranger à 20%. Il va alors tailler une histoire à sa mesure. Je crois qu'il est imposant de poser ce type de lecture tâtonnante comme quelque chose d'essentiel dans l'approche de l'écrit.

Le point de vue d'une élue

Ce qui saute aux yeux, c'est la situation scolaire à NANTERRE. Nous sommes une ville avec des retards scolaires importants, une population ouvrière en grande difficulté. C'est vrai qu'il y a un manque de lecture au sein des familles. Alors, comment y répondre ?

La politique de la municipalité a été depuis des années de privilégier l'enfant, ça se traduit ainsi dans le budget : les 4/10 du total sont consacrés à l'enfant, l'enseignement, les centres de loisirs, les crèches, etc.

Il y a multiplication des bibliothèques : une bibliothèque centrale des bibliothèques de quartier et des bibliothèques dans les écoles. C'est une volonté municipale d'équiper les 42 écoles maternelles et primaires. Nous pensons que d'ici à trois, quatre ans, il y en aura une dans chaque école.

Pour l'instant, il y a 15 bibliothèques dans les écoles primaires (sur 20) et une dizaine dans les maternelles (sur 22). C'est là une politique d'investissement à long terme sur la lecture. Sur le plan des bibliothèques, nous ne sommes pas satisfaits : nous avons, c'est vrai, beaucoup de livres et beaucoup de bibliothèques, mais nous ne sommes pas satisfaits du nombre de lecteurs qui viennent. Nous avons à réfléchir aux initiatives qui permettraient de faire connaître et d'amener du monde.

Sur le plan de l'école, notre préoccupation est très grande. C'est un enjeu du progrès. Nous avons été amenés à faire une rencontre sur l'école en présence de chercheurs et de parents, pour définir les pistes de travail à explorer. Nous nous situons là comme des partenaires actifs. Nous disposons à présent d'indications précises pour travailler dans les quartiers, notamment dans un quartier difficile...

Attention, nous ne voulons pas entrer dans la maîtrise pédagogique de l'Éducation nationale... Il ne s'agit pas de propositions.

Nous avons un deuxième projet : nous rencontrerons l'AFL demain sur cette question et sur l'idée de classes-lecture. Je ne peux pas en parler davantage...

... Chez nous, il n'y a pas de crèche sans coin de bibliothèque, pas de centre de loisirs sans bibliothèque...

C'est effectivement une politique résolument tournée vers les enfants.

Jean-Pierre BÉNICHOU